

LE PROJET « BOMB IRAN » ?

Y aura-t-il guerre en Iran , ou au moins une frappe aérienne américaine contre de supposés centre de recherche atomique de ce pays?

À l'heure où nous écrivons, impossible de nommer un indice dans un sens et qui ne soit aussitôt contredit par un autre.

Quelques échantillons dans la presse de la dernière semaine :

Après avoir annoncé qu'il ne renoncerait en aucun cas à enrichir de l'uranium (je souffle le froid), l'Iran se dit prêt, à prolonger de quelques mois la suspension de ses activités nucléaires, à permettre aux Occidentaux de contrôler le processus de l'enrichissement sur plusieurs années et à passer un accord concernant dix centrales avec les Européens, moyennant une aide substantielle (je souffle le chaud).

Certains annoncent le déclin des néo-conservateurs bellicistes. Ils seraient mis sur la touche au profit des « pragmatiques » de type Condoleezza Rice (c'est le thème développé notamment par le Monde) : donc les chances de la guerre diminueraient. Mais nombre d'analystes s'inquiètent d'autres signaux politiques qui s'ajoutent à ceux de préparatifs militaires. Ainsi l'incroyable obstination la Maison Blanche pour faire nommer John Bolton au poste d'ambassadeur à l'ONU, malgré les réticences de nombreux républicains et en dépit d'un échec provisoire dans son acceptation parlementaire. La mission de ce dur entre les durs ne serait-elle pas de plaider devant l'Assemblée générale une action contre l'Iran, et ce dès l'été ? Ce serait dans tous les cas un indice que GWB est bien décidé à appuyer les néo-conservateurs dans leur lutte contre les « avant-postes de la tyrannie ». Or on sait que leur programme élaboré depuis des années prévoit le changement de régime au besoin par la force en Syrie et en Iran.

Et la situation en Irak ? La victoire électorale des chiïtes signifie-t-elle l'émergence d'un front chiïte (Iran, Irak, et au Liban le Hezbollah) capable d'opposer une réaction populaire et terroriste à l'encerclement militaire U.S. ? Est-ce au contraire un élément d'affaiblissement pour les mollahs iraniens, concurrencés par un chiïsme arabe, fort de sa légitimité spirituelle et de son pouvoir temporel ?

Nombre d'experts repoussent l'hypothèse d'une intervention américaine en Iran, et leurs arguments ne sont pas négligeables : difficultés techniques de l'opération, risque de s'aliéner définitivement le monde musulman, voire d'ouvrir un « front chiïte », borbier en Irak qui mobilise toutes les forces militaires, expérience malheureuses dans la chasse aux ADM et perte de crédibilité, caractère inacceptable d'une telle initiative pour l'Europe et la Russie, contradiction entre la politique face à l'Iran et à la Corée du Nord, quasi certitude de transformer la « guerre des civilisations » en prophétie auto-réalisatrice....

À toutes ces raisons, s'en opposent d'autres non moins valides : ambitions pétrolières, influences israéliennes, constance des néo-conservateurs dans leur programme de contagion démocratique, aveuglement de l'administration américaine face à la relativité de ses « succès » au Moyen-Orient, pesanteur des manœuvres géostratégiques déjà engagées (voir sur une carte la façon dont l'Iran est littéralement encerclé par des bases U.S.)... et surtout, le fait que l'idéologie est « à l'épreuve de la réalité ».

Si la seconde hypothèse est la bonne nous ne savons pas quelle forme militaire elle prendra (simple frappe sur des sites nucléaires ?) ni quelle forme politique (quelle serait l'implication d'Israël ? quels pays arabes seraient sollicités de contribuer à l'opération? quelle stratégie à l'égard de l'ONU ?). Et surtout quels alliés ?

Classiquement, quand se pose une question de ce type – y aura-t-il une guerre demain entre les pays X et Y - , il est d'usage de faire appel à deux sortes de critères.

Les premiers sont des critères politiques et stratégiques : qui a intérêt à l'affrontement ? sur quoi porte le différent entre les acteurs ? quelles forces en présences ? les alliances ? qui peut mener quelle guerre avec quelle espérance de succès ? quels sont les motifs juridiques ou prétextes de guerre ? et surtout, le chercheur se demande avant, comme le feront les historiens après : quels sont les mécanismes qui conduisent d'un désaccord ou d'un différend à une guerre ouverte ?

La réponse à ces questions suppose un schéma de type clausewitzien : la guerre est le duel de deux volontés. Ces volontés obéissent pour une part à la logique des intérêts et des objectifs (s'emparer de telle ressource ou de telle province, par exemple) et pour une autre part elles sont le jeu d'interactions (initiatives de l'adversaire, des tiers, d'instances internationales) d'enchaînements, d'espérances ou de craintes plus ou moins trompeuses... Le résultat de ce jeu complexe est que l'on décide ou pas de sauter le pas et d'ouvrir les portes du temple de Janus, ce qui équivalait à ouvrir les hostilités pour les Romains. Raisonner ainsi sur ce que peuvent, ce que veulent, et quelles forces entraînent les belligérants reste une démarche absolument indispensable.

Seconde façon de procéder –et en l'occurrence de tenter de prédire les guerres - : les considérer comme des « tendances », la résultante de facteurs lourds menant à des explosions sporadiques. En son temps, Gaston Bouthoul, le fondateur de la polémologie, avait tenté de dresser des tableaux périodiques de la violence armée, de ses occurrences, de ses éléments déclenchants qui mènent de la tension et de l'agressivité à l'hostilité et aux hostilités,. Parmi ces facteurs « polémogènes » il laissait une large part à la démographie. C'est sans doute un schéma qui s'applique mieux aux grandes périodes d'enthousiasme nationalistes de type 14-18 avec foules défilant sur les boulevards qu'à un bombardement par avions furtifs. Mais il y a à retenir dans ce type de démarche.

Sans contester la valeur de ces approches, il faut les compléter et tenir compte d'autres facteurs de cette guerre virtuelle en Iran. C'est – ou ce sera – à la fois une guerre globale, asymétrique et symbolique. Il faudra donc la penser à nouveaux frais.

Certes il faut se garde de toute ardeur prophétique. La première raison est que nous ignorons la nature de la réaction du monde iranien et chiite à une frappe américaine, et partant le degré d'extension que prendrait la guerre et le terrain où elle se déroulerait. Il faut en effet envisager un schéma différent de la guerre en Irak : une première frappe « préemptive » contre l'Iran suscitant des représailles difficiles à mesurer. Nous sommes à la fois hors de mesure d'estimer la capacité réelle de riposte (y compris envers Israël) de l'armée iranienne : quels missiles chargés de quelles armes pourraient frapper jusqu'où ? Il y a pour le moins des réponses contrastées à cette question. Mais c'est surtout la capacité psychologique, politique voire spirituelle des autorités iraniennes à mobiliser les masses chiites en Iran et hors de ses frontières qui semble difficile à estimer sérieusement, sauf à jouer les iranologues pour plateaux de TV. Sans oublier la très sérieuse question de fond : peut-on imaginer à long terme qu'une puissance régionale comme l'Iran ne devienne pas une puissance atomique ?

Il faut donc reporter notre attention là où elle peut être productive: côté U.S. Là au moins, nous savons, du moins si nous nous fondons sur le précédent irakien, que les signaux annonciateurs ne manqueront pas.

L'action contre l'Iran est en effet considérée par ses promoteurs comme un simple épisode de la « Quatrième Guerre Mondiale », alias « Guerre Globale au Terrorisme » dite aussi « guerre sans fin pour une paix perpétuelle ». L'hypothétique guerre d'Iran sera, si elle se produit, une guerre de l'information, et ce à un degré rarement égalé.

Non seulement, il y aura des controverses sur le rôle de la presse, sur celui de CNN, Fox News ou Al Jazira, des reportages contestés, des bruits contradictoires, de nouvelles affaires Jessica Lynch ou Abou Graïbh, bref des manipulations et de contre-manipulations...

Mais surtout, la guerre impliquera :

- L'idéologie, des deux côtés, puisque certains se représentent déjà l'affrontement USA/Terreur ou occidentalisme/chiisme comme un combat pour la domination spirituelle de la Terre.

- L'image : cette guerre sera produite pour être vue et pour « envoyer un message » : espoir démocratique, vanité de toute tentative de se doter d'ADM...

- L'influence (une notion qui engobe les deux autres). L'hyperpuissance U.S. entend répandre son modèle politique.. Elle le fait au risque de devenir la cible de tous les ressentiments (« mais pourquoi nous haïssent-ils ? ») mais non sans disposer de relais ni d'alliés. Tout cela s'accompagne d'énormes capacités de dénégation de la réalité et de multiplication des succès catastrophiques ainsi que d'une tendance récurrente à feindre d'organiser des événements qui la dépassent (le « printemps démocratique arabe »).

Il faut raisonner dans le cadre d'une guerre où les acteurs n'ont ni le même statut, ni la même organisation, ni les mêmes méthodes, ni les mêmes codes... Du coup apparaissent les nouveaux paradoxes de la guerre symbolique. Elle tourne facilement en une guerre pour l'humiliation. Elle fut déclenchée par la plus grande humiliation symbolique de tous les temps, le 11 Septembre, et se poursuit par le jeu des actes et des images emblématiques qui frappent les foules musulmanes : affaires des Coran de Guantanamo ou des affaires de sévices. Voire la simple image de Saddam en slip : si détesté que soit le tyran, son corps exhibé rappelle d'autres corps de prisonniers arabes.

Les limites de la puissance militaire incapable de gérer l'après victoire militaire se sont révélées au rythme de propagation du chaos en Irak et en Afghanistan., comme s'est aussi révélée l'incapacité de la première société mondiale de l'information à contrôler la puissance des images.

La stratégie américaine repose à la fois sur une doctrine de guerre « préemptive » (éliminer en amont les dangers.) et sur une vision géopolitique : faire du monde « un lieu sûr pour la liberté ». Elle suppose surtout, au-delà du succès militaire, une victoire spirituelle face au jihadisme et aux « ennemis de la liberté ». Elle est censée démontrer l'excellence et l'inéluctabilité du modèle occidental, mais aussi la détermination sans faille de ses défenseurs. Elle doit les faire aimer.

La réponse est dans la question : ces buts sont antinomiques. Séduction ou contrainte, fins morales et moyens cyniques, monopole de la puissance et capacité de susciter l'imitation, ces contradictions se développent au détriment d'une vraie et grande vertu américaine : le pragmatisme. L'entraînement des illusions est un des principaux facteurs de la montée vers la guerre.

Comprendre les interférences des moyens et des intérêts matériels, des passions mais aussi des images et des symboles... Etre à la fois le nez sur les faits – et les vérifier à la lumière des falsifications précédents – mais lever aussi la tête vers les nuages de l'idéologie...

Ce sera dans tous les cas une expérience à entreprendre.

FBH